

Compte rendu du Groupe de lecteurs #29 (29/01/2020)

« Nous les femmes »



Merci à Claire, Monique, Claude, Georges, Janina, Tamara, Fabien, Gaëlle, Jacqueline, Pascale, Maud, Michel, Michel, et Jérôme pour leur participation !



Quelques événements à venir



Du 6 mars au 19 avril : l'exposition « Rendre visibles les invisibles - Peintures et installations de Michèle Lepeer »

Exposition visible en ligne en raison de l'épidémie du Coronavirus :
<https://www.territoires-memoire.be/agenda/2020/02/rendre-visible-les-invisibles-peintures-et-installations-de-michele-lepeer/>



Lien avec la revue *Aide-mémoire*

Le prochain numéro de la revue des Territoires de la Mémoire portera sur le féminisme, avec un questionnement sous-jacent : comment s'approprier le féminisme au quotidien ? Et dans une approche d'éducation populaire ? Un compte rendu en texte (et en images !) de notre soirée sera réalisé et intégré dans ce numéro thématique.

➔ Il est accessible en ligne par ici : <https://www.territoires-memoire.be/aide-memoire-92/>



Présentation des livres



♪ Prélude musical ♪

Bikini Kill, *Rebel girl*, 1993 (2'38'')

"When she talks, I hear the revolution / *Quand elle parle, j'entends la révolution*

In her hips, there's revolution / *Dans son déhanchement, il y a de la révolution*

When she walks, the revolution's coming / *Quand elle marche, la révolution est en marche*

In her kiss, I taste the revolution / *Dans ses baisers, je goûte la révolution*"

Bikini Kill est un groupe musical de filles qui s'est formé en octobre 1990, et qui est considéré comme un précurseur du mouvement Riot grrrl.

« Riot grrrl (ou riot grrl) est un mouvement musical, à la croisée du punk rock et du rock alternatif aux idées féministes, ayant émergé au début des années 1990, dans l'État de Washington, et dans le Nord-Ouest Pacifique, en particulier Olympia et Portland, aux États-Unis. Les groupes associés au mouvement Riot grrrl dénoncent souvent les problèmes liés notamment au viol, à la violence domestique, la sexualité, le racisme, et la montée en puissance des femmes. » (source : Wikipédia)



Pour plus d'infos sur l'histoire et la postérité du mouvement, voici un documentaire Arte intitulé « Riot Grrrl – Quand les filles ont pris le pouvoir » :

<https://www.youtube.com/watch?v=frGJF6joJnI>



Virginie Despentes, *King Kong Théorie*, Grasset, 2006, 15.20€

« J'écris de chez les moches, pour les moches, les frigides, les mal baisées, les imbaisables, toutes les exclues du grand marché à la bonne meuf, aussi bien que pour les hommes qui n'ont pas envie d'être protecteurs, ceux qui voudraient l'être mais ne savent pas s'y prendre, ceux qui ne sont pas ambitieux, ni compétitifs, ni bien membrés. Parce que l'idéal de la femme blanche séduisante qu'on nous brandit tout le temps sous le nez, je crois bien qu'il n'existe pas. » (source : site éditeur)

« En racontant pour la première fois comment elle est devenue Virginie Despentes, l'auteur de *Baise-moi* conteste les discours bien-pensants sur le viol, la prostitution, la pornographie. Manifeste pour un nouveau féminisme. » (source : site Livre de poche)

Adaptation en pièce de théâtre jouée à la Cité Miroir le 7 mars 2020, présentée par le CAL de la Province de Liège

« *King Kong Théorie* est un manifeste rock'n roll à l'attention des femmes et des hommes, une ode et un encouragement à la liberté.

Tiré du texte autobiographique de Virginie Despentes, ce spectacle bouleverse les discours bien-pensants et propose un nouveau féminisme perçu comme « une aventure collective, pour les femmes, pour les hommes, et pour les autres. Une révolution, bien en marche. Une vision du monde, un choix. Il ne s'agit pas d'opposer les petits avantages des femmes aux petits acquis des hommes, mais bien de tout foutre en l'air ! »

<http://www.citemiroir.be/fr/activite/king-kong-theorie>

Virginie Despentes, Coralie Trinh Thi (réal.), *Baise moi* (Pan-Européenne ,Canal +, 2000, 77')

« Nadine et Manu sont deux filles dingues, appliquées au possible, voire perfectionnistes. Elles ont plusieurs points communs : le sexe extrême, la drogue, la bière et la gachette. Elles arrangent les problèmes à coups de flingue et gare à ceux qui se mettent sur leur passage ! »

(source : site Allociné)





Virginie Despentes, *Mutantes* (Blaq Out, 2010, 91')

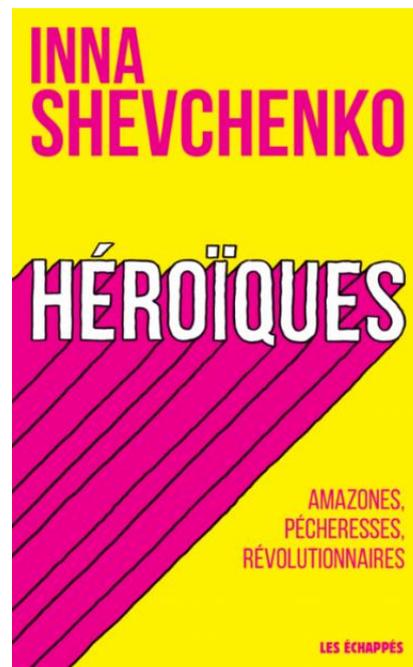
« Constitué d'une série d'entretiens réalisés aux États-Unis, à Paris ou à Barcelone auprès d'artistes, théoriciennes, activistes queer, et de documents d'archives autour de l'action politique des travailleuses sexuelles et de performances d'un nouveau genre, *Mutantes* dessine les contours d'un féminisme, dont on a peu parlé en France, qui revendique une liberté sexuelle totale, à l'instar du mouvement féministe "pro-sexe" né dans les années 80 aux États-Unis. »

(source : site FilmsDocumentaires)

Inna Shevchenko, *Héroïques*, Les Echappés, 2019, 17.50€

« Inna Shevchenko a un destin hors du commun. Née dans une famille de la classe moyenne ukrainienne, elle est à 28 ans leader du mouvement international Femen. Après dix ans d'activisme féministe, elle décide de rendre hommage à toutes les femmes, figures historiques ou fictionnelles, qui l'ont aidée à se défaire des carcans de la société patriarcale. Dans « *Héroïques* », elle raconte cette libération en trois étapes à travers les portraits de celles qui l'ont inspirée. Certaines, comme Sailor Moon ou Maria Botchkareva, lui ont fait comprendre que les femmes ne sont pas le sexe faible. D'autres, comme Ève, l'ont incitée à rejeter la morale religieuse sexiste et à mordre dans le fruit de la connaissance. Inès Armand, Nellie Bly et bien d'autres, journalistes, ingénieures ou politiques, lui ont prouvé que les femmes sont aussi talentueuses que les hommes et méritent de faire entendre leur voix. Avec ce récit tant personnel qu'engagé, Inna Shevchenko nous entraîne sur les traces des modèles féminins grâce auxquels elle a forgé ses convictions et nous invite à rejoindre la révolution des femmes. »

(source : site éditeur)



Revue de presse : non, le sexisme n'a pas disparu !!



« Les femmes veulent les privilèges de la protection masculine et de l'argent masculin, mais elles ne veulent plus ouvrir les jambes »

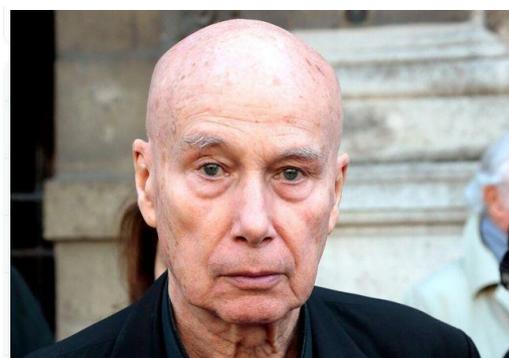
« On ne peut pas traiter une femme sur un pied d'égalité sans devenir son esclave... »

Jeff Hoeyberghs, chirurgien plasticien, propos tenus lors d'une conférence à l'UGent où il était invité par les étudiants du Cercle KHVH (Katholiek Vlaams Hoogstudenten Verbond), le 4 décembre 2019



<https://www.lalibre.be/debats/opinions/l-ironie-reside-t-elle-dans-les-propos-de-jeff-hoeyberghs-ou-dans-le-vivier-qui-les-nourrit-5dfb81acf20d5a0c461ad1e0>

« Affaire Matzneff »



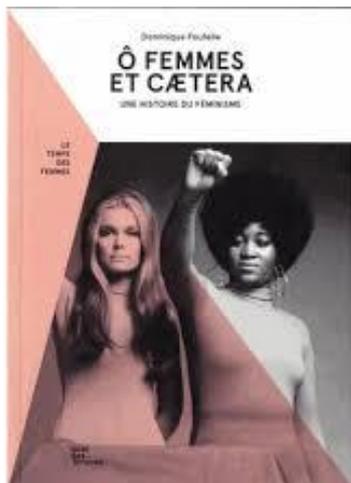
« Le 3 janvier 2020, le parquet de Paris ouvre une enquête contre Gabriel Matzneff pour « viols commis sur mineur de 15 ans ». Le 8 janvier, L'Ange bleu, association de prévention contre la pédophilie, annonce l'attaquer en justice « pour provocation à commettre des atteintes sexuelles et des viols sur mineurs ainsi que pour apologie de crime ». Le même mois, quatre éditeurs, Gallimard, La Table ronde, Léo Scheer, puis Stock, annoncent qu'ils ne commercialiseront plus certains de ses livres... » (source : https://fr.wikipedia.org/wiki/Gabriel_Matzneff)

Ce cas est symptomatique des mœurs d'une certaine « élite » intellectuelle des années 1970-1980, adepte de la pédophilie et du tourisme sexuel, mais également de la complaisance dont ils faisaient l'objet. Signe de cela, en 1990, l'intervention de Gabriel Matzneff dans l'émission « Apostrophes » où seule l'écrivaine canadienne Denise Bombardier s'insurge contre de tels propos...

➔ <https://www.youtube.com/watch?v=H0LQiv7x4xs>



Catalogue de la marque de vêtements *Kids only*, avec la petite fille en geisha



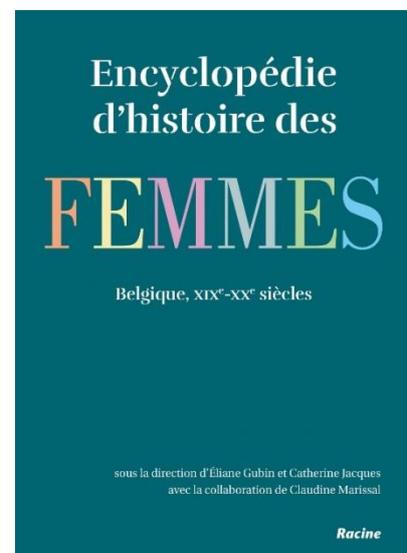
Dominique Foufelle, *Ô femmes et cætera : une histoire du féminisme*, Quai des Brunes, 2018, 19€

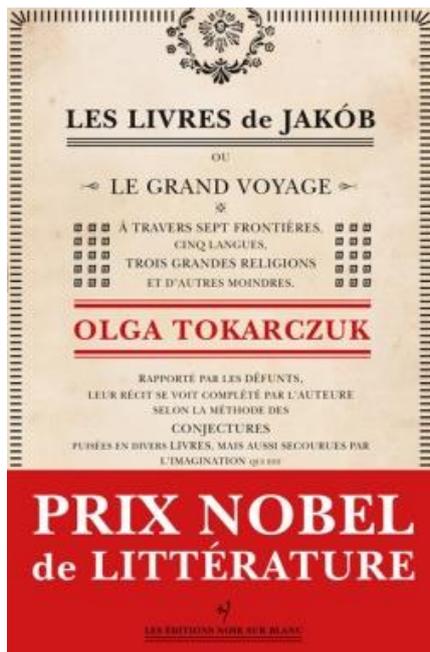
« Depuis la Révolution française, les femmes n’ont eu de cesse de se battre pour obtenir l’égalité des droits avec les hommes (dans la vie civique, professionnelle, intime...). Le féminisme, terme brûlant relayé par les médias, bien qu’aussi repoussoir, est au cœur de l’actualité politique et sociale. Un livre-débat qui s’adresse à toutes et à tous ! »
(source : site éditeur)

Éliane Gubin (ed.), Catherine Jacques (ed.), *Encyclopédie d'histoire des femmes en Belgique : XIXe et XXe siècles*, Racine, 2018, 30€

« Depuis le XIXe siècle, la condition féminine a connu des progrès remarquables. En 165 notices thématiques, l'*Encyclopédie d'histoire des femmes* offre un aperçu clair et accessible de multiples aspects de l'histoire politique, sociale, professionnelle, culturelle, familiale ou associative qui ont marqué la vie quotidienne des femmes. Elle met aussi en lumière l'importance des femmes et du mouvement féminin dans la lente démocratisation de notre société. Ce faisant, elle offre une magnifique synthèse des enjeux, des étapes et des stratégies qui ont scandé la marche vers plus d'égalité entre les hommes et les femmes. »

(source : site éditeur)



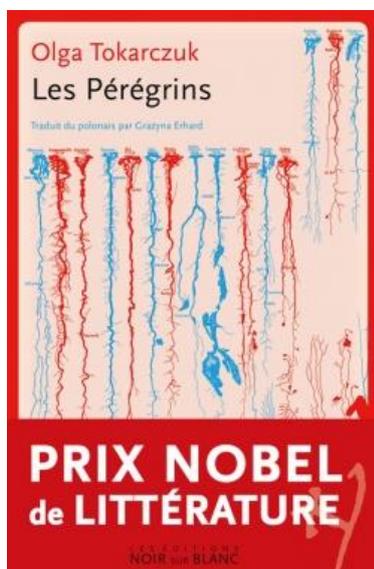


Olga Tokarczuk, traduit par Maryla Laurent, *Les Livres de Jakób*, Les éditions Noir sur Blanc, 2018, 29€

« Hérétique, schismatique, Juif converti à l’islam puis au christianisme, libertin, hors-la-loi, magicien, tour à tour misérable et richissime, Jakób Frank a traversé l’Europe des Lumières comme la mèche allumée d’un baril de poudre. De là à se prendre pour le Messie, il n’y avait qu’un pas – et il le franchit allègrement. Le dessein de cet homme était pourtant très simple : il voulait que ceux de son peuple puissent, eux aussi, connaître la sécurité et le respect de tous.

La vie de ce personnage historique est tellement stupéfiante qu’elle semble imaginaire. Un critique polonais dit qu’il a fallu à Olga Tokarczuk une « folie méthodique » pour l’écrire. On y retrouve les tragédies du temps, mais on y goûte aussi les merveilles de la vie quotidienne. » (source : site éditeur)

Dans ses œuvres, Olga Tokarczuk nous fait voyager, notamment à travers l’histoire de la Pologne, pays aux langues et cultures mélangées, marqué par l’antisémitisme. L’auteure parvient à aborder des choses dures avec douceur.



Olga Tokarczuk, traduit par Grazyna Ehrard, *Les Pérégrins*, Les éditions Noir sur Blanc, 2010, 24.35€

« En une myriade de textes courts, *Les Pérégrins*, sans doute le meilleur livre d’Olga Tokarczuk, compose un panorama coloré du nomadisme moderne. Routards, mères de famille en rupture de ban, conducteur de ferry qui met enfin le cap sur le grand large : qu’ils soient fuyards ou conquérants, les personnages sont aux prises avec leur liberté, mais aussi avec le temps. Et ce sont les traces de notre lutte avec le temps que relève l’auteur aux quatre coins du monde : depuis les figures de cire des musées d’anatomie jusqu’aux méandres de l’Internet, en passant par les cartes et plans. » (source : site éditeur)

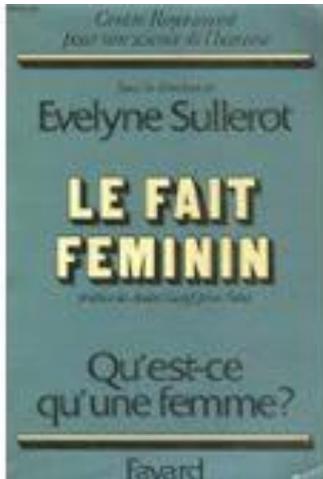
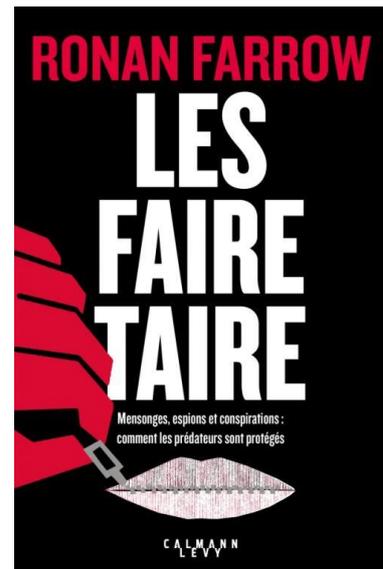
Ronan Farrow, *Les faire taire*, Calmann Levy, 2019, 21.90 €

« En 2017, une simple enquête pour la chaîne de télévision NBC mène Ronan Farrow à une histoire dont on n'ose parler qu'à voix basse : un des producteurs les plus puissants de Hollywood serait un prédateur sexuel, protégé car il règne par la terreur et l'argent. Ainsi démarre l'affaire Harvey Weinstein.

Alors que Ronan Farrow se rapproche de la vérité, des hommes de l'ombre issus de prestigieux cabinets d'avocats et de cellules d'espions montent une campagne d'intimidation, menacent sa carrière, le traquent sans relâche et instrumentalisent son passé familial. Au même moment, il est confronté au sein de sa chaîne à un degré de résistance incroyable, mais il a enclenché le mouvement : partout dans le monde des femmes se lèvent pour témoigner.

Les faire taire c'est la voix de ces femmes qui ont tout risqué pour dire la vérité. Impressionnant travail d'investigation se lisant comme un thriller, Les faire taire nous invite dans les coulisses d'une enquête qui secoue notre époque. »

(source : site éditeur)



Evelyne Sullerot (dir.), *Le fait féminin : qu'est-ce qu'une femme ?*, Fayard, 1978

« Sociologue de profession, journaliste, universitaire et experte pour de nombreuses institutions publiques, militante politique mais aussi romancière, Evelyne Sullerot a consacré la plupart de ses recherches aux femmes : la vie des femmes, le travail des femmes, les pratiques culturelles des femmes, le fait féminin en somme, pour reprendre le titre de l'un de ses ouvrages publié en 1978. Elle est décédée en 2017. »

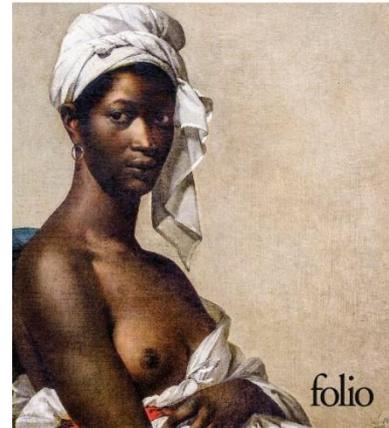
(source : <https://www.franceculture.fr/emissions/voix-nue/evelyne-sullerot-le-fait-feminin>)

Maryse Condé, *Moi, Tituba sorcière... Noire de Salem*, Gallimard, coll. Folio, 1988, 8.50€

« Fille de l'esclave Abena violée par un marin anglais à bord d'un vaisseau négrier, Tituba, née à la Barbade, est initiée aux pouvoirs surnaturels par Man Yaya, guérisseuse et faiseuse de sorts. Son mariage avec John Indien l'entraîne à Boston, puis au village de Salem au service du pasteur Parris. C'est dans l'atmosphère hystérique de cette petite communauté puritaine qu'a lieu le célèbre procès des sorcières de Salem en 1692. Tituba est arrêtée, oubliée dans sa prison jusqu'à l'amnistie générale qui survient deux ans plus tard. Là s'arrête l'histoire. Maryse Condé la réhabilite, l'arrache à cet oubli auquel elle avait été condamnée et, pour finir, la ramène à son pays natal, la Barbade au temps des Nègres marrons et des premières révoltes d'esclaves. »

(source : site éditeur)

Maryse Condé
Moi, Tituba sorcière...



W. Lederer, *La peur des femmes*, Payot, 1980, 15.09€

« Cet ouvrage, dû à un psychiatre américain, traite de la peur que les hommes éprouveraient devant la femme, sa sexualité et ses mystères. Ce ne serait pour lui en fait que l'expression de la peur de la castration dont Freud avait déjà avancé l'hypothèse. »

(source : Livre-rare-book.com)

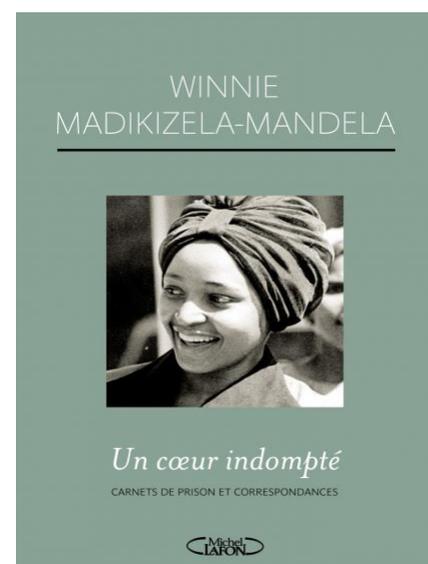
Winnie Madikizela-Mandela, *Un cœur indompté : carnets de prison et correspondance*, Michel Lafon, 2014, 19€

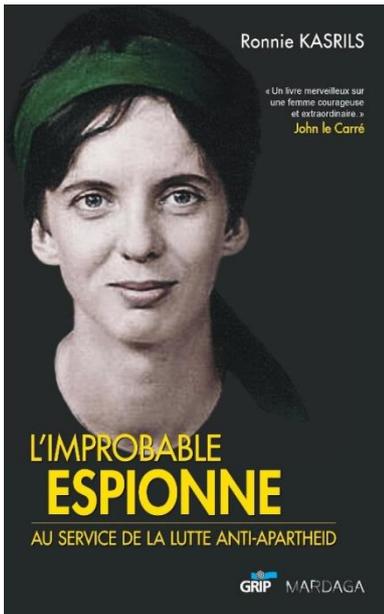
« Le 12 mai 1969, par une nuit glacée, la police spéciale sud-africaine fait irruption dans la demeure de Winnie Mandela à Soweto et l'arrête, sous les yeux de ses deux filles, alors âgées de neuf et dix ans.

Interpellée parmi d'autres militants anti-apartheid, l'épouse de Nelson Mandela va passer en prison 491 jours, durant lesquels elle tiendra un journal quotidien.

Confisqué à sa libération, puis retrouvé 40 ans plus tard, ce journal décrit les conditions abominables de sa détention qui l'ont amenée au bord du suicide. »

(source : site éditeur)





Ronnie Kasrils, *L'improbable espionne : au service de la lutte anti-apartheid*, GRIP, Mardaga, 2016, 18€

« Ce livre raconte le destin étonnant d'Eleanor Kasrils, l'une des rares Sud-africaines blanches qui se soit engagée comme agent de l'ANC à une époque où le mouvement opta pour la résistance violente de façon à combattre l'Apartheid et à libérer l'Afrique du Sud de ce système inique. »

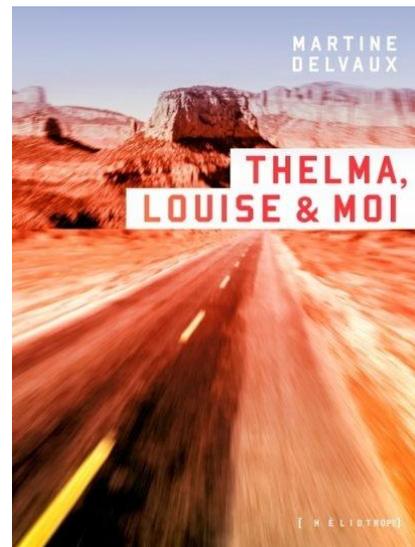
(source : site éditeur)

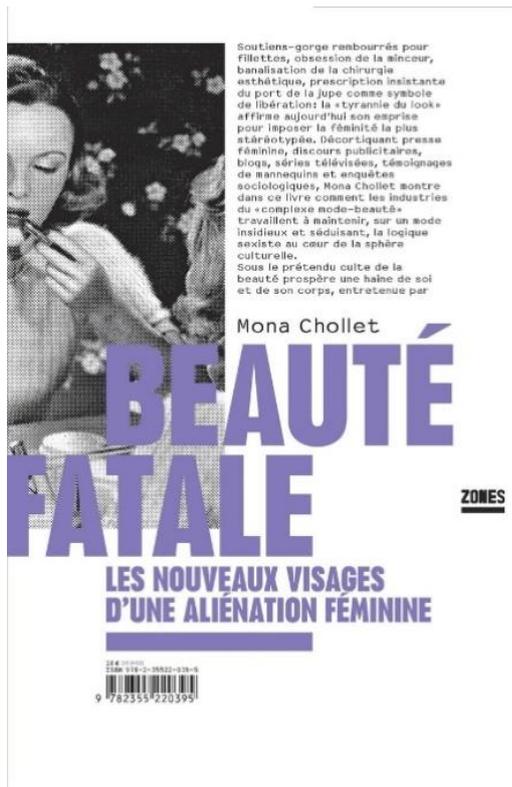
Martine Delvaux, *Thelma, Louise et moi*, Hélotrope, 2018, 23€

« Il me fallait un dispositif, une provocation, peut-être un garde-fou pour continuer d'observer cet objet à la fois banal et étrange qu'est ma vie. L'observer en suivant de nouvelles lignes : le chemin que me propose le film *Thelma & Louise*. Mon film choisi, mon film aimé, le film qui a marqué ma vie, le film qui encore aujourd'hui me fait pleurer.

J'ai voulu remonter le cours du temps en m'installant dans la Thunderbird avec Thelma et Louise, pour retrouver celle que j'étais en 1991, cette jeune femme qui n'est pas si différente de la femme que je suis aujourd'hui. J'ai suivi le scénario du film à la manière de marques topographiques sur le chemin de ma propre vie : deux femmes, une voiture, un voyage, un viol, un revolver. »

(source : site éditeur)





Mona Chollet, *Beauté fatale : les nouveaux visages d'une aliénation féminine*, La Découverte, coll. « Zone », 2012, 18€

« Soutiens-gorge rembourrés pour fillettes, obsession de la minceur, banalisation de la chirurgie esthétique, prescription insistante du port de la jupe comme symbole de libération : la « tyrannie du look » affirme aujourd’hui son emprise pour imposer la féminité la plus stéréotypée. Décortiquant presse féminine, discours publicitaires, blogs, séries télévisées, témoignages de mannequins et enquêtes sociologiques, Mona Chollet montre dans ce livre comment les industries du « complexe mode-beauté » travaillent à maintenir, sur un mode insidieux et séduisant, la logique sexiste au cœur de la sphère culturelle.

Sous le prétendu culte de la beauté prospère une haine de soi et de son corps, entretenue par le matraquage de normes inatteignables. Un processus d’autodévalorisation qui alimente une anxiété

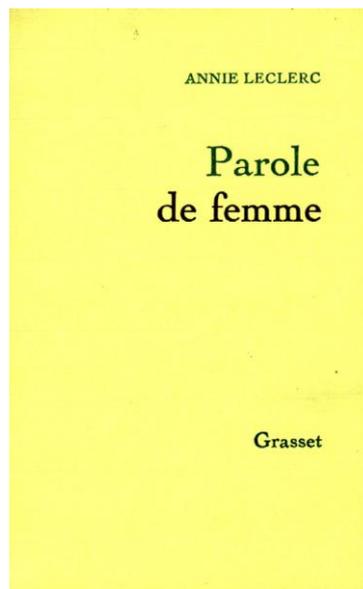
constante au sujet du physique en même temps qu’il condamne les femmes à ne pas savoir exister autrement que par la séduction, les enfermant dans un état de subordination permanente. En ce sens, la question du corps pourrait bien constituer la clé d’une avancée des droits des femmes sur tous les autres plans, de la lutte contre les violences à celle contre les inégalités au travail. »

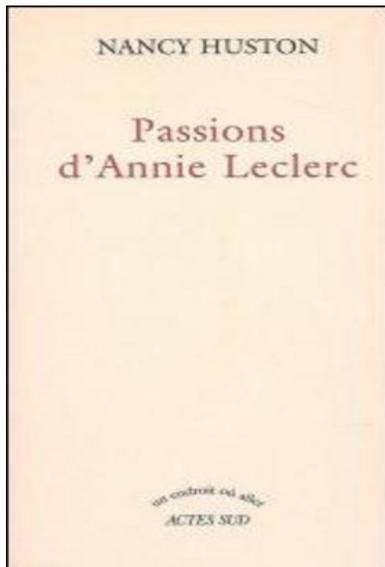
(source : site éditeur)

Annie Leclerc, *Parole de femme*, Grasset, 1974, 15.90€

« Depuis toujours les hommes ont la parole. Eux seuls décident de ce qui est grand, vrai, bon. Aux femmes d'agir et de penser en conséquence. Et si les femmes pensaient, aimaient, voulaient autrement qu'eux ? Alors il faudrait le dire. Une voix de femme, une autre parole. [...] Parole étonnante aussi que celle née du corps même de la femme. Heureux corps, parcouru de profondes jouissances, jamais reconnues, toujours bafouées, le sang menstruel, la grossesse, l'accouchement, l'allaitement, l'accouplement, et qui sont autant d'expériences intimes et amoureuses de la vie. [...] Un livre qui donne envie de rire des choses les plus sérieuses, de jouir des choses les plus humiliées, de réinventer le monde, qui donne à la lutte des femmes du " coeur au ventre ", non pour leur seule libération, mais pour le triomphe de la vie, partout où elle est étouffée. »

(source : site éditeur)





Nancy Huston, *Passions d'Annie Leclerc*, Actes sud, coll. « Un endroit où aller », 2007, 23.40€

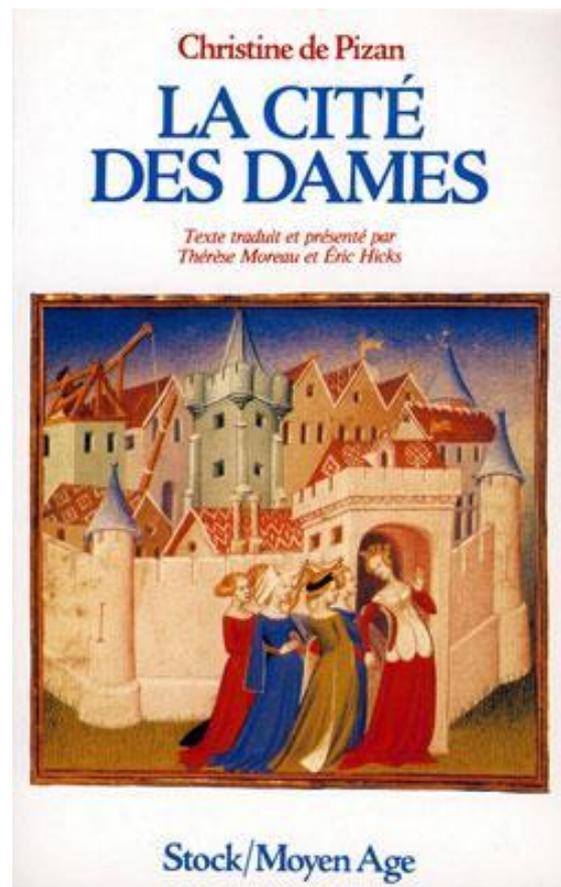
« Nancy Huston compose par petites touches un portrait de son amie au coeur généreux et à la pensée exigeante. En filigrane se dessine l'histoire d'une complicité exceptionnelle entre deux intellectuelles qui n'ont cessé de s'enrichir mutuellement. »

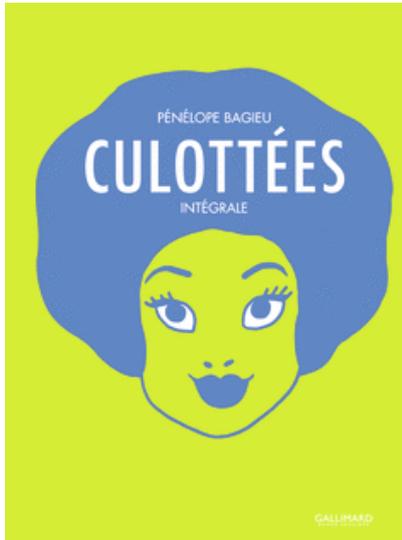
(source : site éditeur)

Christine de Pizan, *La Cité des dames*, Stock/Moyen Age, 1986, 19€

« Née à Venise en 1364, fille de l'astrologue de Charles V, poétesse, historienne, moraliste, Christine de Pizan serait "le premier auteur" de la littérature française. Mariée à quinze ans, mère de trois enfants, bientôt veuve, elle met à profit l'éducation reçue de son père. Championne de son sexe, elle dénonce la misogynie courante de son époque, en particulier dans les milieux cléricaux. *La Cité des Dames* couronne son oeuvre féministe. Profondément déprimée par la lecture d'une satire misogyne, Christine se lamente d'être née femme. Apparaissent alors pour la consoler trois envoyées de Dieu : Raison, Droiture et Justice. Avec leur aide, Christine construira une cité imprenable où les femmes seront à l'abri des calomnies. Les pierres de ce bel édifice seront les femmes du passé, guerrières, artistes et savantes, amoureuses et saintes! L'argumentation surprend par sa modernité : Christine y aborde le viol, l'égalité des sexes, l'accès des femmes au savoir... *La Cité des Dames* apparaît comme un ouvrage capital pour l'histoire des femmes et pour la pensée occidentale à l'aube des temps modernes. »

(source : site éditeur)





Pénélope Bagieu, *Culottées : intégrale*, Gallimard, 2019, 35€

« Des femmes qui ne font que ce qu'elles veulent! Guerrière apache ou sirène hollywoodienne, gardienne de phare ou créatrice de trolls, gynécologue ou impératrice, rappeuse afghane, journaliste d'investigation ou reine des bandits... Les Culottées ont fait voler en éclat les préjugés. »

(source : site éditeur)

Ugo Bertotti, Agnès Montanari, *Le monde d'Aïcha : luttes et espoirs des femmes au Yémen*, Futuropolis, 2014, 20€

« Entre espoirs et luttes, rêves et incertitudes, un témoignage exceptionnel sur la condition actuelle des femmes yéménites. Agnès Montanari, reporter-photographe, a vécu plusieurs mois au Yémen et a réussi à approcher certaines d'entre elles jusque dans l'intimité de leur foyer. Ses récits mis en images par les dessins d'ombre et de lumière d'Ugo Bertotti deviennent une bande dessinée-documentaire empreinte d'humanité. »

(source : site éditeur)



Cette rencontre se clôture. Merci à toutes et tous.

La prochaine rencontre se tiendra le mercredi 18 mars 2020 à 18h.

Rencontre annulée : nouveau rendez-vous

le mercredi 20 mai à 18h !

